

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. V, No 6

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 MARS 1897.

Promesses de printemps (mars 1897)

Il fait toujours bien froid et c'est l'hiver encore
 Tout ce long mois de mars et le mois qui le suit ;
 Pourtant, de jour en jour, plus vite vient l'au-
 Plus brille le soleil, et plus tard vient la nuit.

Nous sommes les captifs du blanc flocon de neige,
 Et son joug lourdement commence à nous peser
 C'est vrai ; mais ce fardeau, chaque midi l'ap-
 Et nous verrons bientôt nos liens se briser.

L'Aquilon, ce vautour à la serpe puissante,
 Vient encor, certains soirs, s'abattre sur nos
 Mais il a moins de souffle, et son aile plus lente
 Ne sait plus ébranler les murs comme autrefois.

Jusqu'ici, des frimas les fâcheuses haleines
 Traissaient le cristal au flanc de nos maisons ;
 C'est fini maintenant, et nos vitres seraines
 Nous ont enfin rendu nos anciens horizons.

Oh ! nous sentons déjà venir les hirondelles,
 Et sous nos pas bientôt vont rogermer les fleurs ;
 Le joyeux rossignol, sur des branches nouvelles,
 Demain rechantera ses couplets enchanteurs.

O délicieux mois ! cher bijou de l'année !
 Mois de mai, n'est-ce pas ? tu nous viens, tu
 Oui, c'est cela : je vois la Vierge couronnée,
 J'entends des chants d'amour... ô bonheur ! je

Promesses de printemps, choses trois fois bénies,
 Roses qui fleurissez au milieu des hivers,
 Que de douces beautés en vous sont réunies,
 Et comme je voudrais vous chanter en mes veis !

Mais à ce chant aimé je n'ai fait qu'un prélude.
 Et déjà sous mes doigts se taisent les accords.
 Puissé-je, un autre jour, sous un labeur moins
 Par quelques sons nouveaux exprimer mes

Dans la presse

— Nous apprenons avec un vif regret que
 M. Ph. Masson, le distingué directeur du
Courrier de l'Ouest [Chicago], dont il avait
 fait l'un des plus beaux journaux canadiens-
 français des États-Unis, a quitté la rédaction
 de cette feuille.
 — Nos bons souhaits à notre confrère le

Courrier de Charlevoix, qui, toutes voiles de-
 hors, vogue maintenant dans sa troisième an-
 née.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

Nos lecteurs connaissent assez
 les mœurs des sauvages ; il ne se-
 ra donc pas nécessaire d'insister
 sur ce titre ; aussi serons-nous
 bref. Nous en dirons quelque chose
 pourtant, car l'idée générale
 qu'on peut en avoir a sans doute
 besoin d'être précisée et autant que
 possible concrétisée dans les Chi-
 coutimiens d'antan.

C'était une tribu montagnaise,
 formée d'un petit nombre de familles,
 qui avaient pour pays de chasse,
 nous l'avons dit, à peu près le ter-
 ritoire qu'embrasse le comté actuel
 de Chicoutimi. Comme tous les
 Montagnais, les Chicoutimiens
 étaient pacifiques et hospitaliers.
 Ils devaient vivre en paix avec les
 autres nations, car leur territoire
 étant traversé par la grande voie
 de communication entre le Nord
 et le fleuve St-Laurent, ils devaient
 laisser à ces nations libre passage
 pour aller à la traite des pellete-
 ries à Tadoussac.

L'imagination se prend à refaire
 le tableau que devait alors présen-
 ter ce coin de la forêt où s'agite
 au jourd'hui notre petite ville. Les
 canots abordaient au "Bassin", à
 l'endroit occupé par les scieries
 Price, au pied du *Coteau du Portage*
 où s'élève aujourd'hui la Cha-

pelle du Sacré Cœur. Là, on dres-
 sait des écabes d'écorce de bou-
 leau ou de branches de sapin ; les
 femmes ramassaient le bois pour
 les bûchers, la *sagamité* s'appêtait,
 et les jeunes guerriers se prépa-
 raient à la danse.

Tatoués et convertis de peaux de
 bêtes ou de lambeaux aux cou-
 leurs disparates, tournant en cadence
 autour d'un feu immense, émettant
 ce cri nasillard, qui, avec les batte-
 ments de tambours, produisait un
 bruit étouffé de ferraille, grima-
 çant, se contorsionnant, mêlant rug-
 gissements et rires dans une épou-
 vantable cacophonie ces jeunes *ba-*
ladins offraient un spectacle effray-
 ant, souvent macabre, et, si la fu-
 neste *eau-de-vie* se mettait de la
 partie, il devenait terrible.

(A suivre)

LIVIVS.

PREMIERS ET SECONDS

du mois de fevrier

- Physique* : 1er, M. F. Tremblay, jr ; 2e,
 M. J.-C. Tremblay.
Philosophie junior : 1er, M. J. Sheehy ; 2e,
 M. On. Coulombe.
Rhétorique : 1er, M. T. Sautier ; 2e, M.
 Edm. Duchesne.
Belles-Lettres : 1er, M. Edm. Côté ; 2e, M.
 L. Morel.
Versification : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M.
 Ph. Boulianne.
Humanités : 1er, M. O. Bergeron ; 2e, M.
 L. Boily.
Quatrième : 1er, M. Err. Lindsay ; 2e, M.
 B. Tremblay.
Troisième : 1er, M. L. Gauthier ; 2e, M.
 J. Dufour.
Seconde : 1er, M. E. Maltais ; 2e, M.
 Ths Ouellet.
Première : 1er, M. J.-A. Claveau ; 2e, M.
 S. Desjardins.

— Nous sommes forcés de renvoyer au
 prochain numéro beaucoup de matières qui
 ne peuvent trouver place en celui-ci.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 mars 1897

Le clergé du diocèse

L'Oiseau-Mouche est particulièrement heureux d'insérer dans ses colonnes le document suivant, qui a été présenté, jeudi de cette semaine, à Mgr l'évêque de Chicoutimi. Cet acte d'adhésion parfaite à la position prise par Sa Grandeur au milieu des troubles de l'heure présente, a été signé par tous les prêtres du diocèse de Chicoutimi.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR M.-T. LABRECQUE

EVÊQUE DE CHICOUTIMI

MONSEIGNEUR,

Nous sommes le clergé de votre diocèse, et nous désirons vous féliciter chaleureusement pour la part importante que vous prenez dans la revendication des droits imprescriptibles de l'Église en ce pays. Etant avec vous de cœur et d'âme dans la lutte qui se poursuit, nous donnons à votre noble et courageuse conduite l'adhésion la plus parfaite.

Nous avons vu avec bonheur surtout la ferme attitude prise par Votre Grandeur au sujet de la question des Écoles du Manitoba, et la vigoureuse campagne inaugurée par Elle contre les mauvais journaux déjà si nombreux dans notre Canada. Nous apprécions d'autant mieux la sagesse de cette attitude à l'égard de la mauvaise presse que les multiples et importantes fonctions de notre ministère nous permettent de constater, et de toucher pour ainsi dire du doigt, les ravages qu'elle fait au milieu de nos populations autrefois si franchement catholiques.

Votre Grandeur a compris que le mot d'ordre des ennemis de l'Église est de pervertir le sens religieux chez le peuple, de le détacher du clergé qui a toujours été si zélé

pour le bien, même matériel, du pays, et de diviser ainsi l'Église de Dieu.

Il est évident qu'une action énergique était nécessaire pour raffermir les bons, et grouper autour de leurs chefs ecclésiastiques les catholiques sincères.

Nous comprenons les graves conséquences de la lutte engagée depuis quelque temps, et nous reconnaissons qu'elle impose le devoir de la plus complète union entre le chef et ceux qu'il dirige. C'est pourquoi nous voulons, par la présente démarche, nous serrer autour de Votre Grandeur, et, dans une parfaite communauté d'idées, de sentiments et d'action, la secourir dans la mesure de nos forces.

Puisse cette union encourager les fidèles à accomplir pleinement et promptement leur devoir dans les circonstances actuelles!

AU "MONDE"

Le dernier numéro de l'Oiseau-Mouche était déjà sous presse, lorsque le Monde nous est arrivé avec un très long article à notre adresse, toujours à propos d'éducation religieuse. Notre confrère montréalais tient à cette discussion qu'il a, d'ailleurs, sollicitée, dit-il, dans l'espérance que du choc des idées jaillira la lumière. Il avoue, néanmoins, que plusieurs de ses amis lui conseillent de clore une polémique qu'ils croient dangereuse, parce qu'elle peut fournir des armes à nos ennemis communs. D'autres, ajoute-il, sont d'un avis contraire. Et, entre ces deux avis opposés, qu'il respecte également, le Monde se place dans ce qu'il croit être le juste milieu : il s'abstiendra désormais de donner son sentiment, mais il continuera de s'occuper de ces graves questions "en abritant son insuffisance laïque sous l'égide de la parole sacerdotale." Suivent deux colonnes et demie, dont une de citations de Don Sarda et du grand vicaire Mailloux, et le reste... du Monde, qui réédite toutes les accusations qu'il a déjà portées contre les collègues classiques et le clergé éducateur en général, accusations que nous ayons réfutées en partie, et que, du reste, il n'a point prouvées.

Des personnes très compétentes et très au courant des questions actuelles ont dignement approuvé aussi notre attitude et nous félicitent d'avoir mis les choses au point. Mais des lettres de blâme et des conseils de discontinuer la lutte, nous n'en avons point reçus. Nous nous sentons donc parfaitement à l'aise de ce côté. Le seul reproche qu'on nous ait fait, c'est celui d'avoir été trop modéré. Nous avouons ne point reconnaître le bien-fondé de ce reproche. Notre modération est voulue, toute vérité n'étant pas bonne à dire, surtout en ce moment. La prudence et la réserve que nous apportons dans nos remarques nous est d'ailleurs commandée et par la délicatesse du sujet que nous traitons et par le caractère à part de notre journal ; nous ajouterions volontiers : par l'utilité très problématique de la discussion actuelle.

Au reste, on le comprend, l'exiguïté de

notre format, notre circulation nécessairement restreinte par rapport à celle des grands journaux quotidiens, nous place vis-à-vis d'eux dans des conditions inégales. Aussi évitons-nous ordinairement de provoquer sans les fuir, par exemple — les grandes polémiques, nous contentant de faire de temps à autre le coup de feu, ou, si on l'aime mieux, le coup de bec, rectifiant une erreur, appréciant un fait ou une situation, donnant en tout, autant que possible, la note juste, toujours et principalement dans le but de compléter sous une forme pas trop "ennuyeuse", cette instruction, disons mieux, cette formation qu'on nous accuse de ne pas donner.

Le Monde, qui connaît notre position exceptionnelle, a eu la courtoisie de reproduire en entier notre premier article. Nous l'en remercions.

Ces explications étaient nécessaires pour faire bien comprendre notre attitude à nos lecteurs. Nous aimons la paix, mais bien plus encore la vérité et la justice. Or, il nous a paru que le Monde, en portant contre les collègues l'accusation que l'on connaît, manquait à l'une et à l'autre. De là nos observations.

En vain il se récrie et prétend que nous lui avons fait dire plus qu'il n'a dit, ou du moins, plus qu'il n'a voulu dire. Il a tout d'abord attribué le manque de caractère, de sens moral, etc., dont notre société est menacée, à une instruction religieuse insuffisante, inefficace, parce qu'elle est "ennuyeuse," "irraisonnable," en opposition avec "la liberté et la dignité humaines," et à une dévotion mal entendue, routinière, bonne tout au plus pour former d'excellents prêtres, mais impropre à faire des citoyens honnêtes, intègres, ayant le sentiment du devoir et de l'honneur. Et ce qu'il a dit dans ses deux premiers articles, il le répète, en l'accentuant, dans son numéro du 24 février.

Citons plutôt :

"Nous ne voulons certes pas conclure, dit-il, que le clergé éducateur n'a pas été à la hauteur de sa mission."

— Voyons quelle est cette mission.

"Sa mission était de préparer les jeunes lévites au sacerdoce et il l'a accompli avec succès, puisqu'il nous a donné un clergé dont nous sommes justement fiers ; un clergé pieux et vertueux dont la vie modèle est la plus éloquente prédication.

"L'étude sérieuse de la philosophie et de la théologie a donné, généralement du moins, à nos prêtres la formation morale qui manque à la plupart des hommes du monde ; elle a complété chez eux l'éducation de nos petits séminaires, car nos collègues sont pour la plupart et ont été longtemps exclusivement des petits séminaires. La plupart de nos hommes du monde qui ont suivi les cours de ces maisons d'éducation, en sont sortis avant la philosophie, de sorte que, comme le dit notre collaborateur E. Heszeg, l'édifice de leur éducation n'a pas reçu de toit. Il est resté ouvert à tous les vents et à toutes les intempéries. Des institutions qui auraient eu pour but de former les hommes du monde auraient sans doute paré à cette grave lacune. Elles n'auraient pas lancé dans la société des sujets dont la formation morale et religieuse aurait été si incomplète et si insuffisante.

"C'est sans doute à cette lacune que nous devons de voir arriver au faite des honneurs des

"hommes qui n'ont pour tout bagage intellectuel qu'un certain talent d'assimilation et de la faconde; c'est à elle que nous attribuons le défaut de caractère et de sens moral qui menace notre société."

C'est nous qui souignons.

Il y a dans tout cela beaucoup de vrai, mais il y a aussi du faux, du confus, de l'embrouillé.

Essayons de tirer les choses au clair.

Le *Monde* admet que "l'action salutaire des collèges et des convents est trop souvent contrecarrée par l'influence de la famille". Il veut bien tenir compte du "travail secret des sectes, de l'action dissolvante de la mauvaise presse et d'une littérature exotique corruptrice". Il a même lâché—et nous l'en félicitons—ses "catéchismes ennuyés" et sa "dévotion sans piété", opposée à une religion raisonnable, etc. Bref, il admettrait encore, nous en sommes sûrs, que l'effroyable propagande franc-maçonnique qui se fait d'une manière si active depuis nombre d'années dans tout le pays et dans la Province de Québec surtout, par les clubs, par les sociétés soi-disant de bienfaisance, par les spectacles louches, par les journaux à images ou sans images, par les feuilletons et les nouvelles pornographiques, est en bonne partie l'œuvre d'hommes qui n'ont point fait leurs études dans nos collèges, mais que le flot de l'océan a rejetés comme une écume sur nos bords; il admettrait aussi que le mal sollicite de tous côtés notre jeunesse à sa sortie du collège, que la politique, la politique de parti, une politique, trop souvent absurde, sans principes et sans but déterminé, est un abîme où s'engloutissent fatalement les idées les plus droites, les habitudes les plus saines.

Oui, il admettrait tout cela, et il n'en continuerait pas moins d'imputer aux collèges, sinon totalement, au moins principalement, la responsabilité des maux qui nous affligent.

Et pourquoi donc?

Parce que, dit-il, ces institutions n'ont pas pour but de former des hommes du monde et que la plupart de ceux qui en ont suivi les cours en sont sortis avant la philosophie.—Voilà enfin une "lacune" qui explique tout.

Eh! bien, notre estimable confrère va lâcher encore cette corde.

Quel que soit, en effet, notre respect pour ses opinions, nous ne lui permettrons pas de crier à la banqueroute de nos collèges dans la formation religieuse de la jeunesse sans lui demander ses preuves, pas plus que nous n'avons permis à la *Patrie* de M. Beaupré de déprécier notre enseignement classique sans relever ses sottises et sans mettre à nu ses desseins de journal anti-clérical.

1o Un fait se constate et ne se suppose pas. S'il est vrai que les collèges ne donnent pas aux jeunes gens qui leur sont confiés une instruction religieuse convenable, qu'en la preuve. Il ne suffit pas de dire: tels ou tels qui sont sortis de ces maisons ne sont recommandables ni par l'orthodoxie de leurs principes ni par la dignité de leur conduite, donc ils y ont reçu une éducation fautive ou incomplète; car nous pourrions retourner l'argument avec avantage. En effet, il faudrait ignorer complètement notre histoire pour ne pas rendre hommage à la foi éclairée, à la piété solide, au caractère élevé, à la droiture et au patriotisme d'un si grand nombre des nôtres qui,

dans nos luttes parlementaires comme sur les champs de batailles, ont défendu avec tant de courage et de désintéressement les droits de l'Église et de la patrie canadienne. Or, qui a formé ces hommes dont les glorieux travaux font désormais partie du patrimoine national? Nos collèges.

Et à l'heure qu'il est encore, notre magistrature, notre barreau, notre corps médical, le commerce et l'industrie, les sciences et les lettres n'ont-ils donc aucun nom honorable dont le pays et l'Église puissent légitimement s'enorgueillir? Nous ne sommes pas loin d'admettre, vraiment, qu'ici comme ailleurs, on voit quelquefois arriver au faite des honneurs des hommes qui manquent bien un peu de caractère ou de sens moral. Mais les autres, qui, à la tribune, dans la presse, dans les comices électoraux, combattent journellement le bon combat est-ce qu'ils ne comptent pas, eux? Ou bien ont-ils puisé leurs principes et leurs connaissances de la religion sur les bords de la Seine?

Quand un arbre produit ordinairement de bons fruits, doit-on le maudire parce qu'une maladie étrangère ou des insectes malfaisants en ont gâté une partie?

Qu'on nous dise donc, mais d'une manière précise, en quoi notre enseignement religieux est défectueux. Des impressions, des souvenirs confus ne sont pas des preuves.

Si les reproches du *Monde* s'adressent au Séminaire de Chicoutimi, nous pouvons leur opposer de nombreux témoignages de personnes fort respectables et très entendues en matières d'éducation. Nous connaissons un bon nombre d'autres collèges, nous sommes ou nous avons été en relation avec la plupart des directeurs ou supérieurs de ces institutions, nous savons qu'ils sont en parfaite communauté d'idées et de vues avec nous au sujet de l'éducation; nous avons donc raison de croire que ce qui se fait ici se fait ailleurs. Si notre confrère a des griefs contre telle ou telle maison en particulier, qu'il le dise; mais, de grâce, trêve de ces accusations générales et vagues qui visent tout le monde et qui n'atteignent apparemment personne.

Certes, nous sommes loin de prétendre que tout est parfait dans nos collèges, ni ne voudrions affirmer que, partout et toujours, les éducateurs de nos jeunes gens ont accompli leur lourde tâche avec autant de savoir-faire que de dévouement et de zèle, qu'ils ont imprimé aux idées la direction, inculqué aux esprits les connaissances pratiques et spéciales que requièrent les luttes présentes sur le terrain social et politique, encore qu'il soit facile d'expliquer cette lacune si tant est qu'elle ait existé. L'éducation politique de notre peuple, cette éducation propre, qui prépare à la lutte des idées, nous le savons, est encore en grande partie à faire, comme l'est encore celle de la nation française, comme l'était celle des catholiques allemands avant le Kulturkampf, celle de la catholique Belgique avant les lois scolaires de 1879. Si quelques sages ont pu prévoir il y a vingt à trente ans la tournure que prennent aujourd'hui les événements, cela n'a pas été donné à tous. En tout cas, nous croyons qu'il est prudent, dans ces temps d'agitation et de trouble, où toutes les forces catholiques doivent être groupées contre l'ennemi commun, de ne pas augmenter nos divi-

sions par des retours acrimonieux sur le passé et de laisser à l'histoire le soin d'apprécier les responsabilités de ceux qui furent nos maîtres.

Mais quoiqu'il en soit du passé et des leçons que nous en pouvons tirer, nous protestons contre tous ces discours bien ou mal intentionnés qui tendent à accréditer cette ridicule légende, que notre clergé éducateur est absolument réfractaire, fermée aux lumières de l'expérience, ennemi de toute réforme raisonnable et de tout progrès, s'obstinant à rester dans le *statu quo* quand tout marche autour de lui.

2o Le clergé, dit notre confrère, a été à la hauteur de sa mission.

Très bien. Mais quelle est cette mission suivant lui?

Préparer les jeunes lévites au sacerdoce.

Voilà tout.

Alors, former les jeunes gens qui n'ont pas la vocation ecclésiastique, en faire des chrétiens destinés à vivre dans le monde, cela est en dehors des attributions du prêtre? Ce n'était pas, en tout cas, la mission du clergé canadien?

Est-ce que le *Monde* aussi pousserait à la laïcisation de l'enseignement secondaire? Sont-ce des lycées qu'il voudrait en Canada? Nous ne lui ferons pas l'injure de le croire, mais ne serions-nous pas en droit de le conclure des paroles citées plus haut?

3o Le *Monde* ne connaît pas nos collèges classiques.

Autrement comment pourrait-il affirmer qu'ils sont, pour la plupart, et qu'ils ont été longtemps exclusivement des petits séminaires? Quelques-uns sont des petits séminaires de nom, mais pas de fait. Ce sont proprement des collèges, où l'on enseigne tout ce qui peut préparer les jeunes gens aux carrières libérales aussi bien qu'au sacerdoce. Partout, excepté au collège de Montréal, on fait un cours complet de philosophie, et encore, pratiquement, le Séminaire de Philosophie des Messieurs de Saint-Sulpice est ouvert à tout le monde.

Nous savons qu'un trop grand nombre d'élèves des collèges sortent, ou pour parler plus exactement, sortaient autrefois, malheureusement, immédiatement après et même avant la Rhétorique, mais à qui la faute, si non aux divers corps professionnels, qui, sous prétexte d'exercer un droit de contrôle que nous ne contestons pas, sans égard pour le certificat d'études classiques, par des examens assez arbitraires selon quelques-uns, rendaient le brevet d'études accessible à des élèves de Seconde et même de Troisième?

A chacun sa responsabilité.

Le but de nos collèges classiques, répétons-le, est autant de former des hommes du monde que de préparer des lévites aux redoutables fonctions du saint ministère; et c'est en cela qu'ils diffèrent des petits séminaires de France et d'Italie, par exemple. Mais cette formation, cette préparation aux diverses carrières et aux grandes luttes de la vie, ne sont et ne peuvent être qu'une formation un peu spéculative, si l'on peut ainsi dire, et une préparation éloignée, qui ont leur complément naturel dans les cours spéciaux du grand séminaire et des maisons d'enseignement supérieur, c'est-à-dire des universités catholiques.

Encore un mot pour finir.

Nous avions écrit : "Pour peu qu'on continue à vouloir sans cesse faire prévaloir dans le Conseil de l'Instruction publique et ailleurs les conseils de l'expérience de CERTAINS laïques sur les lumières d'en haut" les "lumières du sanctuaire", c'en sera bientôt fait du christianisme de notre peuple". Le Monde, après avoir cité ces paroles s'écrie :

"Les laïques représentant les pères de famille, n'ont-ils pas droit à siéger, d'après notre confrère, au Conseil de l'Instruction publique ?"

Notre confrère s'emballe inutilement.

Quand nous disons : CERTAINS laïques, le public intelligent qui nous lit sait bien de qui nous parlons, et le Monde seul a pu voir dans ces lignes une menace pour le droit qu'ont les honorables membres laïques du Conseil de l'Instruction publique d'apporter aux délibérations de ce Conseil le précieux contingent de leurs lumières et de leur expérience. En insinuant que les évêques et leur clergé repoussent systématiquement, en matière d'enseignement et même d'éducation, le concours éclairé des laïques bien pensants, notre confrère commet une erreur, qui, dans l'espèce, est une injustice.

Au surplus, nous pensions, nous, que les membres laïques du Conseil étaient surtout les représentants de l'État, et que les évêques, gardiens vigilants des intérêts spirituels de l'enfance, avaient au moins autant de titres à la représentation des pères de famille que les laïques eux-mêmes.

L'idée que les intérêts des pères de famille et des contribuables, dans l'éducation de l'enfant, doivent être protégés contre l'ingérence épiscopale, a germé en trop mauvais lieu, pour que nous voyions sans étonnement le Monde lui donner cours.

Bornons-nous à ces remarques ; car en voilà déjà plus que les ailes de l'OISEAU-MOUCHE n'en peuvent porter en une fois. Nous ne désirons pas du tout continuer cette polémique que nous n'avons pas recherchée. Mais s'il faut faire la lumière sur plusieurs autres points que nous avons dû nécessairement laisser dans l'ombre, nous la ferons. Car l'œuvre tout entière du clergé canadien est assez belle, la page de notre histoire qu'il a écrite, notamment comme éducateur, est assez glorieuse pour que nous n'ayons pas à en rougir.

Notre confrère nous permettra de lui dire en terminant que, dans notre humble opinion, il eût mieux fait de s'en tenir à ces paroles très sages et très vraies, en somme, de madame Dandurand :

"Qu'il soit bien compris que nous ne voulons pas laisser plaquer le moindre doute sur l'excellence des institutions religieuses. Dans ces institutions, la jeunesse est nourrie de la saine doctrine laquelle, mise en pratique, non seulement guide les actes, mais purifie l'intention et prévient les écarts."

JACQUES-CRÉUR.

Bibliographie

P. Bernard — Un manifeste libéral — M. L.-O. David et le clergé canadien.

C'est venir bien tard entretenir le public de l'OISEAU-MOUCHE d'un livre qui depuis plusieurs mois déjà fait son édification et ses délices. Quel Canadien-français n'a pas lu la superbe brochure de Bernard ? J'en dirai cependant quelque chose aujourd'hui, ne serait-ce que pour faire plaisir à M. L. Broussau, le célèbre éditeur de Québec, qui a bien voulu en adresser un exemplaire à notre journal.

L'ouvrage est en deux volumes, et, au double point de vue de la typographie et du style, fait de main d'ouvrier. C'est même, à mon sens, le plus beau livre de ce genre qui ait vu le jour au Canada. Quant au fond, c'est une réfutation victorieuse et impitoyable de la brochure de M. L.-O. David intitulée : *Le clergé canadien, sa mission, son œuvre*. Cette brochure vient d'être mise à l'Index, mais elle a eu son moment de faveur auprès de certains catholiques, et il n'a pas toujours été inutile de s'en occuper. Le jour où Bernard prit la plume, le succès passager de M. David battait son plein, et l'on se demandait avec inquiétude en certains quartiers ce que le clergé répondrait aux attaques bruyantes

dont il était l'objet. On le sut bientôt. Au bout de quelques semaines paraissait le premier volume de la brochure engerresse, lequel accaparait en un instant toutes les faveurs du public qui lit et qui pense. C'était parfaitement raisonné, et lestement écrit du bout de la plume qui court, c'était malin parfois : que fait-il davantage dans une brochure de combat que tout le monde attend ? Tout le monde se mit à lire Bernard, et à trouver qu'il avait raison et de M. David il ne fut plus question que pour parler de sa mésaventure. Justice était déjà faite.

Bientôt pourtant parut un deuxième volume consacré exclusivement à la question des Ecoles du Manitoba. M. David s'était étendu sur ce sujet, et y avait accumulé les erreurs. Il devenait urgent, à cause de l'actualité toujours croissante de la fameuse question, de la traiter à fond une bonne fois pour toutes, au point de vue de la raison aussi bien que de la doctrine catholique. Il fallait surtout ôter à M. David toute envie d'y revenir. Tout le monde sait comment ce double but a été atteint. Aucun travail plus sensé, ni plus conforme aux enseignements de l'Eglise, ni plus complet, n'a encore été fait au Canada sur cette matière. Aucun écho non plus ne s'est éveillé autour d'aucune tribune qui pût empêcher Bernard de dormir sur ses lauriers. Je n'ai pas besoin de dire que M. David n'y est pas revenu, et n'y reviendra pas.

Si l'on me demandait de résumer mes impressions au sujet de l'œuvre entière de Bernard, je dirais qu'elle a été un événement, et que depuis cet événement les catholiques du Canada savent où trouver la fine et vaillante plume qui les défendra.

DERFLA.

Echos du Séminaire

—Mardi, le 2 mars, nous avons célébré la fête de M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire, par un grand cougè très joyeusement accueilli. La veille au soir, suivant la tradition, MM. les Rétoriciens ont fait les frais d'une scène dramatique qui fut très goûtée. *L'Expédition*, drame qui eut autrefois tant de vogue, était à l'affiche ; et certes nos jeunes acteurs ont remporté un joli succès, dont nous les félicitons. La partie musicale de la soirée a été vraiment enlevée, soit qu'il s'agisse de l'extrait d'*Athalie*, chanté par M. Th. Saucier, des chœurs : *Hymne à la France*, Gounod, et le *Combat naval*, St-Julien, si bien rendus par l'Union Sainte-Cécile, ou de quelques morceaux joués par la fanfare. M. Frs Tremblay a dit *Le Naufragé*, de F. Coppée, d'une manière bien remarquable. Bref, le programme était beau, et il a été bien exécuté.

—Jedi de cette semaine, fête de saint Thomas d'Aquin. Communion générale. Grand messe chantée par M. l'abbé J.-A. Larouche, curé de Saint-Bruno. Sermon très éloquent et très pratique, par un prédicateur bien digne de la circonstance, le R. P. Abbat, recteur de Sainte-Anne de Beaudré. Le soir, salut solennel ; célébrant M. l'abbé A.-H. Marceau, curé de N.-D. de Laterrrière.

—La neuvaîne St-François-Xavier, dont les exercices ont lieu cette semaine à la Cathédrale, nous a valu la présence, au Séminaire des RR. PP. Allard, Lamontagne, Barolet, C. SS. R., et de MM. F.-X. D'âge, V. F. (Chambord), A.-H. Marceau (Laterrrière), F. Kéroack (Jonquière), T. Roberge (St-Alexis), T. Marcoux (Roberval), L.-P. Hervieux (Ste-Anne), J.-A. Larouche (St-Bruno) Am Gaudreault (St-Alphonse).

—La grippe s'est introduite dans la maison, et fait des victimes dans le corps enseignant comme dans le corps enseigné.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Il a des pins séculaires qui élèvent leurs verts panaches à des hauteurs prodigieuses.

Deux fois la semaine, les portes

de la villa Doria-Pamphili ou Babilrespiro, comme disent les Italiens, s'ouvrent au public. Comme dans les autres villas de Rome les simples financiers ne sont pas admis à rouler sur ses avenues princières ; les voitures à deux chevaux ont seules ce privilège ; ce jour-là, elles étaient nombreuses ; nous les voyions circuler dans toutes les directions, le long des lacs, au fond des vallées, sur le versant des collines, suivant les ondulations du terrain.

La terre que nous foulons est une terre glorieuse pour la France. C'est ici qu'en 1849 le général Oudinot établit ses quartiers, c'est par la porte Saint-Pancrace qu'il rentrait victorieux dans Rome pour la remettre à son maître légitime.

Pie IX, en effet, élevé sur le trône pontifical aux acclamations de tout un peuple, avait prodigué les bienfaits autour de lui et, pour don de joyeux avènement, accordé une amnistie générale. Mais semez des bienfaits dans le cœur des méchants, et vous n'y récolterez que trahisons et ingratitude. Moins de trois ans après, fait prisonnier dans son propre palais par ces mêmes hommes qu'il avait graciés, il était obligé de s'enfuir à Gaète.

C'est la gloire de la seconde république d'avoir rendu Rome au pape et au monde catholique. En cette circonstance le cœur du président battit à l'unisson de celui de la fille aînée de l'Eglise. On reconnaît ici la France de Charlemagne, la France laissée à l'inspiration de ses sentiments généreux et chrétiens. Elle sortit de cette campagne fière du devoir accompli ; elle y trouva un regain de force et de vaillance qui la rendra plus tard invincible dans les champs de la Crimée.

La prise de Sébastopol suivit de près celle de Rome, comme, hélas ! la catastrophe de Séban arriva quelques mois seulement après la retraite des troupes en garnison à Rome. Napoléon, le carbonaro Bonaparte, se devait à ses frères de la Jeune Italie ; il lui appartenait de préparer les voies aux brigands de Garibaldi. Mais Dieu a encore son mot à dire dans le gouvernement du monde, et quelquefois il parle haut. L'empereur, comme son oncle et pour le même crime, vit la couronne déchoir de son front humilié et dut prendre le chemin de l'exil.

(A suivre)

LAURENTIDES.